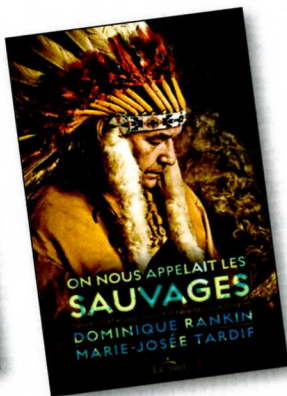


## Le roman québécois depuis 1837, chef algonquin



voir. Pour lui, il s'agit avant tout de montrer que « le recyclage a acquis une extension si considérable au fil du temps qu'il constitue désormais un élément incontournable dans toute étude de la culture ». Cela dit, il aurait été intéressant qu'il nous démontre davantage comment ce procédé contribue efficacement à « faire du neuf avec du vieux », à « relancer constamment les œuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens », comme le disait Gérard Genette dans *Palimpsestes* (1982). De même, on aurait pu souhaiter que soit davantage abordé ce que Frank Wagner (2002) appelle « la fonction de révélateur culturel et épistémologique » que l'on peut conférer à ce genre de culture recyclée.

Les questions de filiation, d'emprunt, d'influence, d'intertextualité, d'allusion mythologique, d'adaptation, de mémoire, d'héritage, etc. sont depuis longtemps au cœur des études sur la culture. Or, St-Germain aborde de façon originale ces questions à l'aide d'un concept actuellement bien établi dans les consciences sur le plan environnemental. Autrement dit, si par définition recycler signifie soumettre un élément à un autre usage que celui qu'il avait initialement, on peut dire que l'ouvrage de St-Germain recycle le concept. L'idée est intéressante, mais elle reste sans doute à développer.

Pierre Rajotte

### Michel Biron LE ROMAN QUÉBÉCOIS

Boréal, Montréal, 2012, 127 p. ; 12,95 \$

Cosignataire en 2007 d'une importante *Histoire de la littérature québécoise*, Michel Biron présente ici une synthèse du seul roman québécois depuis 1837 jusqu'à aujourd'hui. L'essayiste fait d'abord état de la vogue du roman historique au XIX<sup>e</sup> siècle et de son élargissement au roman de mœurs et d'aventures, puis considère le roman à thèse qui a fleuri dans les œuvres de Patrice Lacombe, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Antoine Gérin-Lajoie, Honoré Beaugrand et Jules-Paul Tardivel. *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé père et *Angéline de Montbrun* de Laure Conan font dans ce contexte figure d'exceptions. Le réalisme paysan des romans de Louis Hémon, Claude-Henri Grignon, Ringuet et Germaine Guèvremont et le réalisme urbain des « romans de l'individu » de Gabrielle Roy, André Langevin et Roger Lemelin sont ensuite l'objet principal respectif des chapitres II et III. La période qui va de 1960 à 1980 connaît la transformation la plus spectaculaire dans l'histoire du roman canadien-français, depuis lors appelé québécois : la déconstruction de l'écriture dans les machines textuelles de Jean-Marie Poupard, Nicole Brossard et Louis-Philippe Hébert et les jeux formels de Gérard Bessette, Jacques Godbout, Hubert Aquin, Jacques Ferron, Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme

sont le signe d'une inventivité à laquelle s'ajoutent une dimension politique et la pratique de l'autoréflexivité. Le cinquième et dernier chapitre examine le décentrement du roman québécois contemporain, vérifiable dans la diversité nouvelle des œuvres, l'absence de voix dominantes (bien que s'imposent celles de Jacques Poulin ou de Michel Tremblay), l'envahissement du cinéma, de la télévision et d'Internet aux dépens de la littérature, l'effacement du personnage... « Le roman québécois moderne s'invente [et] se réinvente sans cesse », conclut Michel Biron, avant de traiter en appendice du rôle joué par la critique et du dialogue qu'elle a établi avec les romanciers.

Quoique brève, la synthèse de l'essayiste tient compte des auteurs canoniques (conformistes ou atypiques) et des œuvres phares de la littérature romanesque québécoise. Au fil des pages elle touche à plusieurs sujets particuliers, telles la vogue du roman-feuilleton, la prégnance du contexte national et du propos identitaire, la littérature migrante, les traductions... Michel Biron fait au surplus des rapprochements pertinents et propose à l'occasion des formules accrocheuses en évoquant par exemple la « partition à plusieurs voix » des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert ou la « fable œcuménique » de *Life of Pi* de Yann Martel. Malgré la justesse générale des jugements, commentaires et résumés de Michel Biron, le lecteur peut parfois ne pas souscrire à certaines observations. Joseph Marmette est-il vraiment « l'auteur le plus habile » du XIX<sup>e</sup> siècle ? Le roman québécois est-il « presque toujours étudié en fonction de son contexte social et surtout national » ? Et, bien que toute synthèse engendre forcément des exclusions, pourquoi ne pas accorder ne serait-ce qu'une ligne à des romanciers comme Eugène L'Écuyer et Joseph Doutre, au XIX<sup>e</sup> siècle, ou Jean-Yves Soucy, Madeleine Monette, Hélène Ouvrard et Louis Caron, au XX<sup>e</sup> ? Ces « détails » mis à part, *Le roman québécois* de Michel Biron constitue dans l'ensemble un outil de référence autorisé et fiable.

Jean-Guy Hudon